L'ÉTYMOLOGIE D'ESP. *QUEJAR*

Il est de mon devoir d'avertir le lecteur qu'il ne faut pas s'attendre à trouver ici une nouvelle étymologie de ce mot espagnol. On serait déçu. Mais j'ai voulu discuter quelques-unes de celles qui ont été proposées et faire des remarques sur des questions de principe qui me semblent importantes. Je dois avouer que ce n'est que dernièrement que j'ai vu l'étude de M. Malkiel, « The etymology of Hispanic *que(i)xar* » dans *Language*, XXI, p. 142 ss.), étude très précieuse pour tous ceux qui veulent s'occuper de ce problème, à cause de sa documentation riche et abondante, pour ne pas dire écrasante. Les faits sont là. On peut les interpréter autrement que l'auteur (mais peut-on le faire avec plus de perspicacité ?). Je confesse que l'explication par *questiare me séduit encore. Ce serait une étymologie parfaite si *j* (ʒ) était l'évolution régulière de lat. TY (CY) précédé de consonne. On sait que c'est le cas en Espagne, si on excepte justement le castillan. Ustium donne *uxo* ailleurs, mais *uço* en castillan. Les faits sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en parler plus longuement (v. Menéndez Pidal, *Orígenes*, p. 312-14, *Manual*, § 53, 4 b, Lapesa, *Historia de la lengua española*, p. 104). Et Carolina de Michaëlis a affirmé aussi que port. *queixar* ne pouvait pas être l'évolution d'un *questiare (ou *quaestiare), puisque bestia, christianus donnent en a. port. *bescha*, *chrischão* (à une époque où on écrivait déjà *queixar*), (v. Malkiel, p. 145). Cette étymologie soulève donc quelques petites difficultés phonétiques. Aussi la plupart des romanistes préfèrent ils maintenant regarder coaxare comme l'origine de notre verbe, comp. Malkiel, p. 145-46 et l'article de M. Millardet dans cette revue, XVII, p. 76-79. Si j'ose reprendre la question, ce n'est pas parce que je trouve que c'est une mauvaise étymologie, elle est plutôt trop bonne. Comment une étymologie peut-elle être trop bonne ? Elle l'est évidemment quand

BDD-A26561 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:02 UTC)

elle est si acceptable à tous les points de vue qu'il serait difficile de s'apercevoir de l'erreur, si par hasard elle était fausse. Le fait que tel mot espagnol puisse, phonétiquement et sémantiquement, dériver d'un certain mot latin n'est pourtant pas une garantie pour qu'il en dérive effectivement. Dernièrement M. Hammerich a émis des doutes sur l'étymologie communément admise juxtare > fr. *jouter* (« Altfranzösisch *joste*, Frage eines Germanisten an die Romanisten » dans *Neuphilologische Mitteilungen*, L (1949), p. 49 ss.). Je dois dire que je persiste à croire que *joster* vient de *juxtare. Mais si M. Hammerich avait raison, *juxtare serait vraiment une étymologie trop bonne.

Revenons à coaxare. Phonétiquement, l'étymologie est parfaite : coaxare > quaxare (relevé dans Festus) > *quaiſar* > *queſar* > *keſar*. Et pour ce qui est de l'évolution du sens, elle n'offre pas de difficultés insurmontables : « coasser » > « émettre des cris plaintifs » > « se plaindre ».

C'est très acceptable. Il n'y a aucune raison de répéter ici l'accusation parfois faite aux néo-grammairiens d'être très rigides sur le côté phonétique des problèmes, mais de montrer une tolérance extrême envers toute sorte de changements sémantiques. Il n'est pas question de tolérance excessive dans le cas qui nous occupe ici. La différence de méthode entre l'explication phonétique et l'explication sémantique tient à la nature des choses. Si un son latin A donne régulièrement *b* en espagnol, on ne songe pas, en trouvant des mots où il donne *c*, à résoudre cette difficulté en montrant que A > *c* est l'évolution régulière en allemand. Mais si on croit pouvoir constater tel ou tel changement de sens dans un mot latin, on est tout heureux d'apporter un fait parallèle en français, en anglais, en chinois même. Ne faisons-nous pas constamment des comparaisons avec notre langue maternelle pour expliquer de tels développements ? On entend, à chaque moment, des phrases comme celle-ci : « Ce changement de sens se comprend très facilement. Ne disons-nous pas de même en danois (anglais, français, etc.)... ? ».

On pourra dire que les lois générales phonétiques étudiées par Gram mont ressemblent beaucoup à ces rapprochements sémantiques. Et il ne serait peut-être pas impossible de trouver d'autre part des lois sémantiques qui correspondent un peu aux phénomènes qui ont joué un si grand rôle dans la phonétique historique. En attendant, on se contente de dénicher des analogies. Si l'allemand *krächzen* peut signifier « croasser » et « geindre, gémir », comme le mentionne M. Millardet, cela suffit

BDD-A26561 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:02 UTC)

pour rendre plausible une évolution semblable de coaxare. Mais est-elle évidente ? Nous pensons que non. La preuve décisive serait de relever lat. coaxare au sens de « se plaindre », ou esp. *quejar* au sens de « coasser ». M. Malkiel suggère que les défenseurs de coaxare pourraient s'appuyer sur le fait que le sujet de *quexar-se* est parfois un oiseau (faucon, rossignol) en ancien espagnol (p. 162). Pourtant, la plupart du temps, c'est un être humain, et le sens de « se plaindre » semble assez naturel, même quand il s'agit d'oiseaux. En outre, les onomatopées doivent être un peu rebelles aux lois phonétiques.

C'est après être arrivé à la conclusion que l'évolution « coasser » > « se plaindre » est plausible, mais ne s'impose pas, que j'ai lu l'article de M. Spitzer dans *Revista de Filología española*, XXIV, p. 30 ss. Ce savant rejette l'explication par coaxare : il doute qu'un mot qui, en espagnol, appartient dès le début à la langue de la haute littérature, puisse remonter à un mot aussi vulgaire. On n'a pas relevé le sens de « se plaindre » pour coaxare. Et *quejar* a pu autrefois signifier « apretar, poner en aprieto » et « estimular, impeler ». Si nous avons là le sens primitif de *quejar* (M. Spitzer préfère l'évolution « être dans une situation de contrainte » > « s'affliger, se plaindre », à l'évolution inverse), il faut abandonner coaxare. On pourrait penser à *coactiare. Mais cet étymon présente les mêmes difficultés phonétiques que *questiare. Il y a assurément *congoja* < angustia. Pourtant ce mot ne date que du xv^e^ siècle, tandis que *quejar* se trouve déjà dans le *Cantar de mio Cid*. M. Spitzer propose *quassiare, qui satisfait pour la forme : quassiare > *quaisar* > *quejar* d'après la loi de Millardet et pour le sens « blesser, fatiguer, éreinter » > « insister, contraindre, affliger ».

Mais il n'y a pas de doute que le sens le plus anciennement attesté de *quejarse* en espagnol c'est « se plaindre » (*Cid*, 852, 3207). Ce pourrait être dû au hasard. M. Malkiel regarde aussi le sens de « se plaindre » comme secondaire. L'étymologie proposée par lui est capsu qui donne en portugais *queixo* (« mâchoire » dans la vieille langue) et *queix* (« mâchoire ») en catalan. De là *queixar* « to press between the jaws », « to squeeze, to crush, to smash », etc. Il serait tentant d'objecter qu'en ancien portugais il n'y a que le sens de « se plaindre » pour *queyxar-se*. Mais, d'après M. Malkiel (qui s'exprime d'ailleurs avec beaucoup de circonspection), ce pourrait tout de même être un mot relativement récent pour rendre cette idée, puisqu'il y a tant d'autres tours qui expriment la même chose (« although it cannot serve as a positive proof », p. 176),

BDD-A26561 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:02 UTC)

braadar, carpir-se, chorar, querellarse, etc. Et le substantif postverbal *quexa* signifie en a. esp. d'abord « pressure », etc. ; ce n'est que plus tard qu'il arrive à signifier « complaint ». Il est possible que l'évolution sémantique de ce mot reflète celle du verbe dont il a été formé. Et des expressions comme *el coraçón se me quexa* (Malkiel, p. 162), semblent former la transition entre les deux sens principaux. Pourtant si on s'en tient aux textes il est indiscutable que le sens de « se plaindre » est attesté dès le début de la littérature. Il est peut-être difficile de dériver les autres significations de celle-là, mais ne pourrait-on imaginer qu'il s'agit de deux mots différents ? p. e. *questiare pour le sens de « se plaindre », *coactiare ou un dérivé de capsu pour celui de « apretar, estimular » ? Deux mots qui ont très bien pu s'influencer mutuellement. M. Malkiel reconnaît lui-même que les familles de queror et de quaero ont subsisté en Espagne, et que des dérivés comme *quezdar* < quaesitare) ont pu contribuer à l'évolution de sens de *queixar* (p. 154-55). L'expression *el coraçón se me quexa* serait donc une curieuse rencontre de deux notions sémantiques différentes et pourtant rapprochées. Il y a toujours l'irrégularité du développement STJ > *x*. Mais quelle importance faut-il attribuer à — j'allais dire de mesquines questions de phonétique historique ? Je me rétracte. Loin de moi de nier que la discipline imposée par les principes de l'école historique a été très salutaire pour la linguistique. Pourtant il y a des étymologies qu'il faut bien accepter, malgré quelques difficultés phonétiques. On ne doute pas que fr. *fois* vient de vicem, bien qu'on renonce à expliquer l'évolution v > *f*. Le malheur pour *questiare, si on peut dire, c'est qu'on a réussi à trouver d'autres formes plus satisfaisantes au point de vue phonétique. Le sont-elles moins si on considère le sens ? Rien ne sert de se dissimuler que ce sont des impressions assez subjectives qui déterminent notre choix en ces sortes de choses. Je répète que je ne suis pas encore convaincu que l'étymologie *questiare > *quejar* soit à rejeter. On peut dire aussi que *congoja* et *quejar* appartiennent tous les deux à une sphère sémantique tout autre que celle de *uço*. Serait-il inconcevable que ce fait expliquât la différence de traitement ? (comp. Spitzer, p. 32). Il m'a toujours semblé que le problème de l'évolution de linea > *ligne* et de lanea > *lange* est un des plus importants de la phonétique historique. Il est naturel de dire que lanea a donné lan-ja, tandis que linea est devenu linj-a. Mais le pourquoi de ce développement différent ? Ce n'est pas qu'on n'ait pas donné des explications fort probables du phénomène : on peut les voir

BDD-A26561 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:02 UTC)

dans Meyer-Lübke, *Hist. franz. Gram.*, I, § 163 (les mots comme *lange* sont plus récents dans la langue, où ils ont gardé assez longtemps leur caractère de dérivés). Il se peut que l'une de ces explications soit la vraie, il se peut aussi que la cause véritable se dérobe à nos regards. Il serait vraiment étonnant que nous arrivions à pouvoir tout expliquer. On admet bien qu'il n'y a pas d'effet sans cause, mais il n'est pas dit que nous arriverons toujours à trouver la cause. Si un pendule est en équilibre instable, un rien suffit pour le faire pencher, un rien, c'est-à-dire une chose qu'il nous est impossible de voir. Il va sans dire que si on pousse le pendule, la raison du mouvement est évidente, mais équilibre instable veut dire justement qu'il n'en faut pas tant pour lui faire quitter cette position.

Il y a pourtant une différence capitale entre vicem > *fois* et *questiare > *quejar* : c'est que vicem existe, tandis qu'on ne sait rien sur l'existence de *questiare. C'est une forme hypothétique, forgée justement pour satisfaire aux exigences phonétiques, et encore elle ne le fait qu'à demi : comp. Malkiel, p. 149 « a real epidemic of questionable reconstructions of -iare verbs ». Sans doute c'est là le point le plus faible de cette étymologie. Si *questiare était attesté, tout le monde serait assurément d'accord pour penser que c'est bien là l'origine du mot espagnol. Il ne l'est pas. C'est surtout pour cela qu'il faut renoncer à regarder notre étymologie comme assurée. Mais je pense qu'elle est toujours possible. Il y a eu des verbes en -iare. *Questiare *a pu* en être un. L'évolution STJ > *x* n'est pas régulière, mais l'histoire de la langue montre tant de développements irréguliers qu'il faut accepter ! Et, pour le côté sémantique du problème, il n'y a pas d'objections à faire. (Si on s'en tient au sens de « se plaindre » du mot espagnol.)

Copenhague. H. STEN.

BDD-A26561 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:02 UTC)